

Resp 35369-9/11

LES
FASTES DE TOULOUSE

TRILOGIE NATIONALE.

ESTABLISSEMENT DE JOURNALISME

LES
FASTES

DE

TOULOUSE

TRILOGIE NATIONALE

Par **MARCEL-BRIOL**,

Régisseur général du Théâtre du Capitole,

Musique de LUIGINI; — Poésies Languedociennes de MENGAUD; — Danses de MATHIEU;

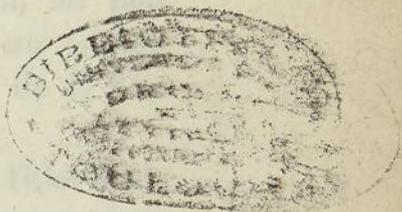
Décors de COUTURIER;

Machines de DELPRAT Jeune; Costumes de COSTES fils.

Mise en Scène de l'Auteur.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE GRAND-THÉÂTRE DE
TOULOUSE, LE 2 MAI 1857,

Sous la direction de M. Floris DEFRENNE.



TOULOUSE,

J. DUPIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

Rues de la Pomme, 23, et du Fourbastard, 19.

—
1857



F A S T E S

TOULOUSE

PAR MARCEL BRISTOL

TOULOUSE, IMPRIMERIE DE J. DUPIN,
Rue de la Pomme, 23.

J. DUPIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Un Des Liens de Jules Massac & Co
Toulouse Lyon le 3 juin 1857
Massac

Paris Lyon Marseille Toulouse Bordeaux
Nantes Rouen Lille

Massac

AVANT-PROPOS.

EN prenant pour titre, *les Fastes de Toulouse*, nous n'avions pas la prétention d'écrire un poème héroïque, œuvre qui eût été au-dessus de nos forces; nous n'avions qu'un but, mettre en scène quelques pages éloquentes de l'histoire du Languedoc, et offrir au public Toulousain ses plus grandes illustrations encadrées dans un tableau reproduisant les mœurs et coutumes de la Cité Palladienne.

Voilà ce qui a fait naître en nous, l'idée de la Trilogie Nationale que nous livrons au vent de la publicité.

La première partie explique ce que furent les hommes dont les bustes ornent la Salle des Illustres et les murs du Capitole.

La deuxième, célèbre la mémoire de Clémence-Isaure, et fait revivre les souvenirs poétiques qui continuèrent le culte des belles-lettres sous le ciel de l'Occitanie.

La troisième, honore le poète populaire qui raviva la Langue Romane, — et initie notre époque aux vieilles traditions, en la conduisant au milieu d'une fête locale marquée au coin de l'originalité.

Voilà pourquoi nous avons écrit les *Fastes de Toulouse* et groupé quelques figures historiques, avec la seule pensée d'être utile, — tout en cherchant à être agréable.

Puissions-nous y réussir, c'est notre vœu le plus sincère.

M.-B.

Toulouse, le 30 avril 1857.



LES
FASTES DE TOULOUSE

DISTRIBUTION DE L'OUVRAGE.

PREMIÈRE PARTIE.

LA MUSE DE L'HISTOIRE
ET
LES ILLUSTRES DU CAPITOLE
(Monologue historique en un acte.)

DEUXIÈME PARTIE.

LES JEUX-FLORAUX
AU XV^e SIÈCLE,
OU
L'ACADÉMIE DU GAI SAVOIR
Opéra en un acte.

TROISIÈME PARTIE.

LE RAMELET DE SAN GRAPASI
OU
La Fête des Vendanges au XVII^e siècle
Ballet-Vaudeville en un acte, terminé par
L'APOTHÉOSE DE CLÉMENCE-ISAURE
Epilogue féerique, représentant
LES CÉLÉBRITÉS LANGUEDOCIENNES
DANS LE
TEMPLE DE L'IMMORTALITÉ.

DISTRIBUTION DES PERSONNAGES.

PREMIÈRE PARTIE.

LA MUSE DE L'HISTOIRE.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

<i>La Muse Clio</i>	M ^{me} Cazeaux-Barrière.
<i>Staius Ursulus, professeur de rhétorique</i>	MM. Caubet.
<i>Marcus-Antonius Primus, tribun romain</i>	Davoust.
<i>Emilius-Magnus Arborius, professeur de rhétorique</i>	Flachat.
<i>Victorinus, vicaire des Gaules</i>	Castille aîné.
<i>Théodoric I^{er}, roi de Toulouse</i>	Laty.
<i>Théodoric II, roi de Toulouse</i>	Grevin.
<i>Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse</i>	Tournier.
<i>Bertrand de Saint-Gilles, comte de Toulouse</i>	Boyer.
<i>Guillaume de Nogaret, chancelier de France</i>	Benet.
<i>Louis de Nogaret de Lavalette, cardinal</i>	Henry.
<i>Jacques Fournier, pape (Benoît XII)</i>	Chapelle.
<i>Pierre Bunel, linguiste</i>	Laporte.
<i>Arnould Duferrier, jurisconsulte</i>	Obiges.
<i>Augier Ferrier, médecin</i>	Vincet.
<i>Jean de Pins, évêque</i>	Martin.
<i>Guy Dufaur de Pibrac, magistrat</i>	Beulac.
<i>Pierre Dufaur de St.-Jory, président au parlement</i>	Hébert.
<i>Jean-Etienne Duranty, capitoul</i>	Famin père.
<i>Jacques Cujas, professeur de droit</i>	Bousquet.
<i>Philippe de Berthier, président au parlement</i>	Germier.
<i>Guillaume de Maran, professeur de droit</i>	Dupuy.
<i>Guillaume de Fieubet, président à mortier</i>	Moriani.
<i>Guillaume de Catel, historien</i>	Vinay.
<i>Antoine de Paulo, grand maître de Malte</i>	Jansolen.
<i>Antoine Tolosani, théologien</i>	Mathieu.
<i>Nicolas Bachelier, sculpteur</i>	Jules Monet.
<i>François Meynard, académicien</i>	Fortuné.
<i>Pierre Gouelin, poète</i>	Lanes.
<i>Jean-Baptiste Furgole, avocat</i>	Crouzat.
<i>Pierre de Cazeneuve, théologien</i>	Benoît.
<i>Pierre de Fermat, mathématicien</i>	Vernet.
<i>Emmanuel Maignan, mathématicien</i>	Melou.
<i>Antoine Rivals, peintre</i>	Famin fils.
<i>Germain de Lafuille, historien</i>	Castille jeune.
<i>Jean Galbert de Campistron, poète</i>	Court.
<i>François de Bastar, magistrat</i>	Périlis.
<i>Antoine Deville, maréchal de camp</i>	Léopold.
<i>Philippe Picot de Lapeyrouse, naturaliste</i>	Châteaufort.
<i>Joseph-Maximilien Caffarelli du Falga, général</i>	Lasvigne.
<i>L'abbé Sicard, instituteur des sourds-muets</i>	Viviés.
<i>Nicolas Dalayrac, musicien</i>	Duprez.
<i>Don Vaïssette, historien</i>	Fort.
<i>Pierre-Paul Riquet, ingénieur</i>	Brunot.

DEUXIÈME PARTIE.

LES JEUX-FLORAUX

DISTRIBUTION.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

<i>Premier Mainteneur.</i>	MM.	Cazeaux.
<i>Deuxième Mainteneur.</i>		Bonnefoy.
<i>Un Troubadour, Maître-ès-Jeux.</i>		Bineau.
<i>Bertrand de Roaix, poète.</i>		Léopold.
<i>Johan Catel, étudiant.</i>		Célestin.
<i>Clémence-Isaure.</i>	M ^{mes}	Hébert-Massy.
<i>Berthe de Muret.</i>		Charry.
<i>Elvire de Penautier.</i>		Rector.
<i>La Dame de Villeneuve.</i>		Clotilde Toscan.

Mainteneurs, Maîtres-ès-Jeux, Troubadours, Trouvères, Seigneurs et Dames. — Messieurs et Dames des chœurs.

TROISIÈME PARTIE.

Le Ramelet de Sent Grapasi

DISTRIBUTION.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

<i>Le Duc Henry de Montmorency.</i>	MM.	Pougaud.
<i>Le poète Goudelin.</i>		Lanes.
<i>Un Vigneron</i>		Cazeaux.
<i>Sylène.</i>		Montcavrel.
<i>Mathelin Taillasson, roi des Violons de France.</i>		Arquier.
<i>Le Dieu Bacchus</i>		Famin père.
<i>Félicie des Ursins, Duchesse de Montmorency.</i>	M ^{mes}	de Laveaux.
<i>La Belle Liris.</i>		Clotilde Toscan.

Seigneurs, Dames, Pages, Soldats du Guet, Etudiants, Bourgeois et Bourgeoises, Quarteniers, Grisets et Grisettes, Paysans et Paysannes, Vignerons, Ménétriers. Messieurs et Dames Artistes, Choristes, et Comparses des deux Théâtres.

LE TRIOMPHE DE BACCHUS

BALLET réglé par M. MATHIEU.

INTRODUCTION.

LA BAZOCHE

SARABANDE,

Dansée par MM. Jansolen, Vinay, Mesdemoiselles Barville et Hélène.

LA DANSE MOUNDINE

PAS DE DEUX

Dansé par M. Mathieu et Mademoiselle C. Théleur.

VINALIA ET BRUMALIA

BACCHANALE GROTESQUE

Dansée par MM. Montcavrel et Arquier.

LA FARANDOLE DES TREILLES

Finale exécutée par les artistes.

HOMMAGE

A

L'Edilité Toulousaine.

LES FASTES DE TOULOUSE

PREMIÈRE PARTIE.

LA MUSE DE L'HISTOIRE.

SCÈNE UNIQUE.

Le théâtre représente le parvis du Temple de Mémoire; — à droite, premier plan, une issue formant galerie; — en face, l'entrée du sanctuaire; — au fond, une vaste baie donnant sur un ciel de nuages praticable; — çà et là des cassolettes ou trépieds sacrés; — entre les colonnes de face, des statues allégoriques; — la baie qui est au second plan doit être tendue en entier par un voile de gaze.

(Au lever du rideau, on entend trois coups de tam-tam.)

CHOEUR INVISIBLE

Filles du ciel, divines mélodies,
Anges aimés, prenez vos lyres d'or,
Qu'à vos accents la fille des génies
Vers les mortels reprenne son essor.

Pendant le chœur, la Muse de l'Histoire sort du sanctuaire; — elle est vêtue à l'antique, le front ceint du laurier d'or; — elle tient dans sa main gauche le livre de l'immortalité, et dans la droite le burin de la gloire.

(Chaque strophe est accompagnée en sourdine par une mélodie bien rythmée.)

I.

Je suis la muse de l'histoire,
Inscrivant au livre éternel,
Sur l'autel sacré de la gloire,
Tout nom d'éclatante mémoire
Que le talent rend immortel.

II.

Sur les aîles du temps je quitte l'empyrée,
J'abandonne les cieus pour la riche contrée
Où naquit et mourut le chant du troubadour,
Où le langage d'Oc créa le *Lai d'Amour*,
Le *Virelai* joyeux, les tendres *Villanelles* ;
Je vole avec ardeur vers les remparts fidèles
De la ville poète ouvrant à deux battants
Ses portes aux guerriers, trouvères et savants,
Vers la cité qui sut, aux jours de la tourmente,
Conserver chaste et pur son titre de savante,
Et sur les bords fleuris arrosés par les eaux
De la nymphe Garonne au front ceint de roseaux ;
J'accours pour exhumer les pieuses reliques
Des demi-dieux sculptés dans des blocs granitiques :
Poètes, Musiciens, Soldats, Prélats, Auteurs,
Capitouls, Avocats, Lettrés, Peintres, Sculpteurs,
Et sauver de l'oubli, la croyance des rustres,
Quarante-trois penseurs, quarante-trois illustres.

III.

Je suis la muse de l'histoire,
Inscrivant au livre éternel,
Sur l'autel sacré de la gloire,
Tout nom d'éclatante mémoire
Que le talent rend immortel.

IV.

TOULOUSAINS !.. suivez-moi, montons au Capitole,
Panthéon révééré, sublime nécropole
Où revivent des noms si nobles et si beaux ;

Fermons pour vos aïeux l'urne lacrymatoire,
Ouvrons en leur honneur l'immense répertoire
Ecrit en lettres d'or au livre des tombeaux.

V.

Quittez vos *tumulus*, fils de la *Narbonnaise*,
Venez enorgueillir la nation française;
Apparais *URSULUS*, savant rhétoricien,
Accours *MARCUS-PRIMUS*, tribun tacticien,
Qui, dans Rome jadis illustrant la tribune,
Du trône des Césars refusas la fortune,
Et revins vers *Tolose*, au déclin de tes jours,
Cultiver les beaux-arts, tes premières amours.

VI.

Près de lui, calme et fier, dans sa noble attitude,
Quel est ce front savant sillonné par l'étude ?..
Un fils d'*Occitanie*, un sublime orateur,
L'austère *ARBORIUS*, le flambeau de *Byzance*,
Qui cultiva le cœur et l'esprit de *Constance*,
Pour élever au trône un sublime empereur.

VII.

Salut!.. trois fois salut aux vives auréoles
Qui rayonnent sur toi, toi, vicaire des Gaules,
Sage *VICTORINUS*, apôtre du bon sens,
Qui n'aspiras jamais les parfums de l'encens;
Toi qui, loin des grandeurs, voulus couler ta vie
A l'abri de l'intrigue et de la noire envie;
Philosophe pieux, accepte mon tribut,
Je cherchais la vertu, ton nom me sert de but.

VIII.

THÉODORIC I^{er}, j'évoque ta mémoire;
Debout ! fier Visigoth que guida la victoire;
Debout ! *roi toulousain*, dont le bras immola
Les soldats du fléau, — du barbare Attila.

.
.

Mais quel est ce héros qui le suit plein d'audace ?..
C'est THÉODORIC II, l'héritier de sa race,
Qui courba l'Espagnol sous sa terrible main,
Et vint dicter des lois à l'empire romain.

IX.

Toulouse, incline toi!.. respecte la bannière
Qui des champs musulmans secoua la poussière
Et déroula ses plis aux remparts de *Sion* ;
C'est l'étendard sacré qui guida tes fidèles
Vers le tombeau du Christ, aux rives infidèles ;
C'est le signe divin de la rédemption...
Labarum que RAYMOND, partant pour la croisade
Avec son fils BERTRAND, prenait à *Croix-Daurade*,
Et salue avec lui les comtes toulousains
Dont le sang féconda le sol des Sarrasins.

X.

GUILLAUME NOGARET, serviteur plein de zèle,
Le féal chevalier, l'héroïque modèle
Qui défendit le trône en protégeant les lois
Et fut le ferme appui du blason des Valois.
Ici, c'est NOGARET LOUIS DE LAVALETTE,
Qui coiffait à son gré casque, toque ou barrette ;

Tour-à-tour conseiller, cardinal et soldat,
Vouant sa vie entière au soutien de l'état.
Là, c'est JACQUES FOURNIER, le pape Benoît XII,
Meunier de *Saverdun*, qui fut dominicain ;
Pontife plébéien, il illustra Toulouse
Et sut par son mérite égaler *Sixte-Quint*.

XI.

Voilà PIERRE BUNEL, le roi des latinistes,
L'égal de Cicéron, le plus pur des puristes,
Rénovateur fleuri, linguiste de talent,
Que les Italiens nommèrent l'éloquent.
Près de lui, grave et froid comme un prince du culte,
Est ARNOULD DUFERRIER, le grand jurisconsulte ;
Puis, AUGIER FERRIER, seigneur de *Castillon*,
Qui du champ de l'étude arrosa le sillon ;
Disciple d'Esculape, il aima Démosthène,
Et fut par son talent médecin d'une reine.
L'évêque JEAN DE PINS, jadis ambassadeur ;
GUI DUFUR DE PIBRAC, savant réformateur,
Avocat plein de goût, de style et d'éloquence ,
Qui chassa du barreau l'abus et la licence ;
L'interprète du droit, DUFUR DE SAINT-JORY ;
Le martyr populaire , ETIENNE DURANTY !..

.
.

Jetons sur ce passé le voile expiatoire ,
Dans la nuit du tombeau laissons ce souvenir,
Des jours ensanglantés oublions la mémoire,
Plus de guerre civile !.. union dans l'avenir.

XII.

Chapeau bas !.. chapeau bas !.. élus de la basoche,
Le maître ès-droit fieffé près de ces lieux approche ;

Place au savant CUIJAS, au flambeau de la loi,
Place au fils du foulon, ministre d'un grand roi,
Place au grand professeur qui, dans l'Europe entière,
Au sein des facultés fit jaillir la lumière ;
Inclinez tous vos fronts comme aux pieds de l'autel,
Et tombez à genoux devant cet immortel.

XIII.

PHILIPPE DE BERTHIER, l'auteur des *diatribes* ;
GUILLAUME DE MARAN qui ramassa les bribes
Du talent de Cujas ; — CATEL l'historien ;
GUILLAUME DE FIEUBET, profond logicien ;
ANTOINE DE PAULO le grand maître de Malte ;
TOLOSANI l'ardent, qui fit faire une halte
Aux dogmes de *Calvin*, et frappa droit au cœur
Le schisme que créait ce grand réformateur.
Sur le livre doré qu'illustre la phalange
Des grands hommes éteints, s'inscrit de Michel-Ange
L'élève favori, NICOLAS BACHELIER,
Qui du grand architecte honora l'atelier,
Et revint vers Toulouse où son art fit école,
Sculpter un nom d'artiste aux murs du Capitole,
Léguant à l'avenir, — à son fils, — à *Souffron* ,
La gloire d'achever son gigantesque pont.

XIV.

Admirez de MEYNARD la muse noble et fière
Au rang des beaux esprits se plaçant la première.
Près d'elle, le front haut, le sourire narquois,
S'avance GOUDELIN, l'*Anacréon* patois,
Le cygne de Toulouse aux refrains érotiques,
Poète populaire aux accents sympathiques,
Qui raviva jadis le chant du troubadour,

Cueillant le *ramelet* parmi les fleurs d'amour.
Chantre aimé de *Liris*, rien ne manque à ta gloire,
Car parmi ses aïeux s'il inscrivit ton nom,
Le peuple de Toulouse honora ta mémoire
Et t'ouvrit dans son cœur un vaste Panthéon.

XV.

EMMANUEL MAIGNAN, PIERRE DE CAZENEUVE,
JEAN-BAPTISTE FURGOLE, et FERMAT, dont l'épreuve
Pour appliquer l'algèbre à l'art géométral
Lui créa deux rivaux : *Descartes* et *Pascal*.
ANTOINE DE RIVALS, peintre historiographe ;
L'annaliste LAFAILLE, à la saine épigraphe,
L'historien correct du pays toulousain,
Dont la plume loyale est vierge de venin.

XVI.

GALBERT DE CAMPISTRON, DEVILLE et DON VAÏSSETTE,
NICOLAS D'ALAYRAC le musicien poète,
PICOT DE LAPEYROUSE et FRANÇOIS DE BASTARD ;
Près de CAFFARELLI, le digne abbé SICARD,
Le prêtre vertueux, l'apôtre humanitaire,
Qui fut des sourds-muets l'ami, le second père,
Et mourut saintement, riche de pauvreté,
Léguant un nom célèbre à la postérité.

XVII.

A ces hommes éteints qui revivent encore,
Se joint un nom brillant, un nom pur et sonore
Que le touriste ému redit à tout propos ;
C'est le nom de RIQUET, *baron de Bonrepos*,
Ingénieur savant qui vint avec largesse
Au sol du Languedoc prodiguer la richesse,

Et doter ses neveux du fertile canal
Qui dans le monde entier n'a pas encor d'égal.
O génie incarné, qui consacras tes veilles
Pour créer et bâtir merveilles sur merveilles !
J'ai lu dans l'avenir que la fièvre de l'or,
La lèpre du trafic rongerait ton trésor,
Qu'au jour de l'agio, la prime sacrilège
Pour le frapper au cœur décréterait un siège ;
Que le mercantilisme, affublé d'oripeaux,
Tenterait une orgie en ton lit de roseaux ;
J'ai vu qu'un monstre ailé, parti des bords du Rhône,
Viendrait pour s'abreuver aux bords de la Garonne,
Et que sous le feuillage, à l'abri protecteur
Où chantaient les oiseaux, sifflerait la vapeur.
Sois sans crainte, RIQUET!.. la ville de Toulouse
De tes riches travaux sera toujours jalouse,
Jamais le Languedoc ne voudra d'un affront
Imprimer le stigmaté à ton illustre front ;
Le progrès peut marcher, mais la cité comtale
Pour toi détournera le marteau du vandale,
Et Toulouse conserve aux âges à venir
De l'illustre RIQUET le vivant souvenir.

XVIII.

Je suis la muse de l'histoire,
Inscrivant au livre éternel,
Sur l'autel sacré de la gloire,
Tout nom d'éclatante mémoire
Que le talent rend immortel.

A l'issue du Monologue, la Muse se retire par la droite, — l'orchestre attaque la Marche, et dans la seconde travée du décor, tout au fond du théâtre, défilent les 43 Illustres conduits par l'Histoire, qui monte avec eux au temple de l'immortalité. — CHOEUR HÉROÏQUE.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

LES FASTES DE TOULOUSE

DEUXIÈME PARTIE.

LES JEUX-FLORAUX.

DISTRIBUTION.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
<i>Premier Mainteneur.</i>	MM.	Cazeaux.
<i>Deuxième Mainteneur.</i>		Bonnefoy.
<i>Un Troubadour Maître-à-Jeux.</i>		Bineau.
<i>Bertrand de Roaix, Poète.</i>		Léopold.
<i>Johan Catel, Etudiant.</i>		Célestin.
<i>Clémence-Isaure.</i>	M ^{mes}	Hébert-Massy.
<i>Berthe de Muret.</i>		Charry.
<i>Elvire de Penautier.</i>		Rector.
<i>La Dame de Villeneuve.</i>		Clotilde Toscan.

Mainteneurs, Maîtres-à-Jeux, Troubadours, Trouvères, Seigneurs et Dames. — Messieurs et Dames des chœurs.

Le théâtre représente une partie du Cloître des Augustins préparé pour le cérémonial de l'Académie du Gai-Savoir, et la distribution des fleurs, d'après le tableau de Saurine exposé dans la salle des séances, du Conseil municipal de Toulouse. — L'action se passe en 1494.

SCÈNE UNIQUE.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Noël!.. Noël!.. Noël!..

Cris d'allégresse,

Vibrez dans tous les cœurs;

Noël!.. Noël!.. Noël!..

Plus de tristesse,

C'est la fête des fleurs,

Le grand jour de liesse,

Exaltons notre ivresse,
C'est la fête des fleurs.

UN TROUBADOUR.

Mai répand sur la terre
Sa sève printanière,
Et par lui dans nos champs
Le beau souci se dore,
L'églantier se colore
Sous ses baisers brûlants ;
Dans l'herbette embaumée,
La violette aimée
Révèle le printemps.

REPRISE DU CHCEUR.

Noël!.. Noël!.. Noël!..
Cris d'allégresse,
Vibrez dans tous les cœurs ;
Noël!.. Noël!.. Noël!..
Plus de tristesse,
C'est la fête des fleurs,
Le grand jour de liesse,
Exaltons notre ivresse,
C'est la fête des fleurs.
Hosanna! hosanna! hosanna!
Liesse,
C'est la fête des fleurs,
Ivresse.
Hosanna! hosanna! hosanna!
C'est la fête des fleurs,
La fête des fleurs.

Après la dernière mesure du chœur, Clémence-Isaure, qui était assise, se lève pour attaquer le récit ; puis, sur la phrase musicale : *Implorons à genoux son auguste pouvoir*, elle se tourne vers la statue de la Vierge devant laquelle elle s'agenouille pour chanter la prière ; — les assistants suivent son exemple et ne se lèvent, pour reprendre leurs places, que sur la ritournelle de l'air.

• RÉCITATIF.

En ce jour solennel cher à tous les *Trouvères*,
Avant de célébrer les jeux du *Gai-Savoir*,
Dans ce cloître pieux, sous ces voûtes austères,
A la reine du ciel adressons nos prières,
Implorons à genoux son auguste pouvoir.

PRIÈRE.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Vierge sainte et sacrée,
Nos voix montent en chœur
Vers la voûte éthérée,
Priant, avec ferveur,
Que ta foi révéérée
Descende en notre cœur.

AIR

CHANTÉ PAR CLÉMENCE-ISAURE.

Nouvelle *Occitanie!*..
Pays des chants d'amour,
Ton luth, plein d'harmonie,
Vibre en nous chaque jour,
Son effluve divine
Vient embraser nos sens,
Et de chaque poitrine
Sortent de doux accents ;
L'oiseau, sous le feuillage,

Le grillon, dans le pré,
Unissent leur ramage
Dans un concert sacré.
Comme un flot d'ambroisie,
La sainte poésie
Déborde en notre cœur ;
Tout, sur ton sol antique,
Dans un divin cantique,
Célèbre sa splendeur.
Nouvelle *Occitanie*,
Sous ton ciel enchanté,
Les fils de l'harmonie
Chantent leur dieu, leur roi, l'amour, la liberté.

OUVERTURE DU CONCOURS.

Bruit de fanfares. — LE PREMIER MAINTENEUR se levant.

RÉCIT

Le concours est ouvert. — Johan Catel va lire.

Johan se lève, déroule un manuscrit, salue l'auditoire et dit :

SOUNET A LA BIERJO. (1)

Estelo del maytis, bouno et santo Biérjeto,
Sourço de mél et d'or, réyno des angélous,
Tu que d'un soul regard esclayrisses l'aygueto,
Fas berdéja les prats, canta les aousélous.

Quan ben le mes de may, dedins ta pagnéreto
Escampillos sur nous de juntados de flous ;
Aban de las douna ta dibino bouqueto,
Per las fa senti bou lheno dessus broutous.

Oh ! tabes t'hounouran, sios tant grando, tant bouno ;

(1) Les lecteurs étrangers au pays trouveront à la fin de l'ouvrage la traduction libre des vers patois.

Quand imploros per nous, nostré Seigne perdouno
L'errou des pecadous que l'abion ouffensat.
Del marigné perdu apaysos las alarmos ,
Metes le layt sus pots de l'ourphelin en larmos ;
Qui plouro en te pregan, es toutchoun counsolat.

Après le sonnet, fanfares et bravos, le Premier Mainteneur se lève.

PREMIER MAINTENEUR.

RÉCIT.

A Bertrand de Roaix, — dictez! dictez, Messire.

Même jeu de scène que précédemment.

FABLIAU.

Quéro poulido, Jouraneto,
Quand, le maytis, en dabantal,
Begno per cuilli la floureto
Tout à l'entour de soun oustal.

Un joun que s'escartéc, le segnou del bilatche ,
En la bezen pas: a n'en bengéc amoureux,
S'aprouchée doussomen en l'y disen : Maynatche,
Tous éls soun de lugras et tas gaoutos de flous ;
Béni dins moun castél, you t'y randréy hurouso ;
Oh ! t'aymaréy toutchoun, aou juri sur ma fe.
Boli qu'en te bezen caduno sio jalouso,
Boli fa toun bounhur, soulo faras la le.
— Oh ! merci, mounsegnur, respoundéc Jouraneto,
Uno fillo des camps nou pot bous agrada,
Soun trop simpló per bous, soun pas doumayséleto,
N'éy pas un paraouli que posco bous charma ;
Un castél es trop grand, me perdrioy jouts sas boutos ;
Me cal moun oustalou, moun jardin et mas flous,
Aqui soun mous amours, mas joyos y soun toutos,
Y troby moun gousset et may mous aouzélous.

Adissiats, mounseigneur, gayti labas ma méro
Que ben per me cerqua d'ambe moun fiançat,
Anats-boun, se bous play, beléou, dins sa couléro,
Janou bous proubario que bouses pla troumpat.

Quéro poulido, Jouraneto,
Quand, le maytis, en dabantal,
Begno per cuilli la floureto
Tout à l'entour de soun oustal.

Même jeu de scène qu'après le sonnet.

PREMIER MAINTENEUR. — *S'adressant aux lauréats.*

RÉCIT.

Vous avez, Messieurs, triomphé de l'épreuve ;
Allons ! à votre tour, — dame de Villeneuve.

Même jeu de scène que précédemment.

IDILO.

Las mas plenos de flous,
Uno jantio fillete,
Benguéc, touto souleto,
As pès de la Biérjeto
Se mettre à dus genous.

O Biérjo ! sa cridéc, bejos, bejos mas larmos,
Fay tourna debés you Lois qu'es infidél ;
Moun bounhur d'aoutres cops s'es cambiat en alarmos,
Res nou m'egayo pus, dinquos à moun agnél.
L'ingrat m'abio proumes qu'el résto de sa bido,
You serio soun soulel, sa pérlo, soun tresor.
Aro, tourno pas pus, et pourtan soun poulido
Et l'aymi may que may, l'aymi de tout moun cor.
Fay-le tourna bérs you, tu réyno de lumiéro,
Digo-li que sans el moun céel es tout escur,
Digo-li qu'ayssi-bas ya pas uno bergéro

Que bolgo aoutan que you sa joyo, soun bounhur.
S'accouplisses mous bots, s'escantisses ma peno,
You bendréy, cado joun, t'entourneja de flous,
Et des paourets, le souér, uno courbeillo pleno
Apaysara la fam, calmara las doulous.

Pus tar , ambe de flous
Benguèc la bergereto,
Dedins la capeleto
Ount y abio la Biérgeto
Randut soun amoureux.

Même jeu de scène qu'après le Fabliau.

(Sur la ritournelle qui précède les couplets suivants, le deuxième Mainteneur se lève et attaque la strophe ci-dessous).

DEUXIÈME MAINTENEUR.

Nobles dames, et vous, *Trouvères*,
Qui cultivez *les fleurs du Gai-Savoir*,
Maintenez l'œuvre de vos pères,
La loi d'amour vous prescrit ce devoir.
Du Ramelet moundi vous êtes les fleurettes,
Du ciel des *Troubadours* vous êtes l'ornement,
Pour vous *dame Clémence* a rétabli ces fêtes
Où la vertu couronne le talent. (*bis.*)

CHOEUR.

Du Ramelet moundi, etc., etc.

PREMIER MAINTENEUR.

Frappez les airs de vos fanfares,
Clairons!.. tambours!.. que vos bruyants accords,
Au bruit si doux de nos cythares,
Viennent s'unir à nos brûlants transports,
Nous célébrons ici l'Éternel et sa gloire,

Nos voix chantent en chœur le travail et l'amour,
La langue d'Oc exalte une victoire,
L'intelligence a sa fête en ce jour. (*bis.*)

CHOEUR.

Nous célébrons ici, etc., etc.

PETITE MARCHÉ ET COURONNEMENT.

Après le premier thème de la marche et sur le point d'orgue qui précède le motif suivant, les lauréats viennent recevoir les prix dans le même ordre qu'ils ont récité leur poème. Chaque fois qu'une fleur est remise au Trouvère par *Clémence Isaure*, les bravos éclatent dans l'auditoire.

Dès que la marche est finie, tout le monde se lève, les principaux acteurs descendent à l'avant-scène dans l'ordre suivant, pris de la gauche du spectateur : 1. premier Mainteneur, 2. deuxième Mainteneur, 3. Berthe de Muret; — 4. Clémence-Isaure, 5. Elvire de Pennautier; — 6. le Troubadour Maître-ès-Jeux, 7. un Ménestrel coryphée placé là pour que Clémence-Isaure tienne le milieu du théâtre. — Au second plan, les trois lauréats, — et au troisième, formant chartron, toutes les masses chorales pour chanter sur place le *Te Deum* des fleurs et le *finale*.

TE DEUM DES FLEURS.

Sextuor.

Au réveil du néant, quand Dieu créa le monde,
Il plaça dans l'Éden la femme avec les fleurs;
Puis il dit : A ma voix que votre amour réponde,
Aimez-vous saintement comme de chastes sœurs;
A la voix du Très-Haut que votre amour réponde,
Aimez-vous saintement comme de chastes sœurs.

VILLANELLE.

ELVIRE DE PENNAUTIER.

I.

Lorsqu'une fille d'Eve,
Au retour du printemps,

Quand le soleil se lève,
Butine dans les champs,
Sa main fraîche et rosée
Vient caresser la fleur
Qui boit avec ardeur
La limpide rosée,
Et son âme embrasée
Dit : je t'aime, ma sœur !..
Je t'aime !.. je t'aime !.. chaste et pudique fleur.

II.

BERTHE DE MURET.

Lorsque notre âme rêve,
Au retour du printemps,
Que la divine sève
Embrase tous nos sens,
Dans l'herbette émaillée,
Nos yeux cherchent la fleur
Qui prédit le bonheur,
Sous la verte feuillée,
Paquerette effeuillée,
Tu fais battre mon cœur.
Je t'aime !.. je t'aime !.. chaste et pudique fleur.

Reprise du sextuor.

Au réveil du néant, quand Dieu créa le monde,
Il plaça dans l'Eden la femme avec les fleurs,
Puis il dit : A ma voix que votre amour réponde,
Aimez-vous saintement comme de chastes sœurs ;
A la voix du Très-Haut que votre amour réponde,
Aimez-vous saintement comme de chastes sœurs.

FINALE.

Noël!.. Noël!.. Noël!..

Cris d'allégresse,

Vibrez dans tous les cœurs,

Noël!.. Noël!.. Noël!..

Plus de tristesse,

C'est la fête des fleurs,

La fête des fleurs ;

Exaltons notre ivresse ,

C'est la fête des fleurs.

Hosanna ! hosanna ! hosanna !

Liesse,

C'est la fête des fleurs,

Ivresse.

Hosanna!.. hosanna!.. hosanna!..

C'est la fête des fleurs ,

La fête des fleurs.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

LES

FASTES DE TOULOUSE

TROISIÈME PARTIE.

LE RAMELET DE SENT GRAPASI.

DISTRIBUTION.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
<i>Le Duc de Montmorency.</i>	MM.	Pougaud.
<i>Le poète Goudelin.</i>		Lanes.
<i>Un Vigneron.</i>		Cazeaux.
<i>Le Dieu Bacchus.</i>		Montcavrel.
<i>Sylène.</i>		Arquier.
<i>Mathelin Taillasson, roi des Violons de France.</i>		Famin père.
<i>Félicie des Ursins, Duchesse de Montmorency.</i> .	M ^{mes}	de Laveaux.
<i>La Belle Liris.</i>		Clotilde Toscan.

Seigneurs, Dames, Pages, Soldats du Guet, Étudiants, Bourgeois et Bourgeoises, Quarteniers, Grisets et Grisettes, Paysans et Paysannes, Vignerons, Ménétriers, Messieurs et Dames Artistes, et Comparses des deux théâtres.

Le théâtre représente le pré Saint-Caprais, sur les bords de l'Ers; — à droite, l'entrée d'une avenue, — un orchestre placé sur des tonneaux, fait face au public; — à gauche, premier plan, l'entrée d'une auberge, au deuxième, une tonnelle; çà et là des tables; — au milieu, des danseurs achèvent une farandole.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN VIGNERON, Soldats, Bourgeois, Paysans et Paysannes.

LE JUS DE LA SOUQUETO,

Chant bachique.

CHOEUR.

Amits, canten le jus de la souqueto,
 Began-ne pla en celebran Bacchus,
 Cal festeja le boun bi, la filletto,
 Per bioure hurous, cal fa bibo le gus.
 Et glou, glou, oh ! le boun jus,
 Bibo l'amour, bibo Bacchus !

UN VIGNERON.

Digats m'un paouc, ce le qu'à la mounino
N'es pas hurous cent cops may que le rey,
Tout l'y souris, tout l'y fa bouno mino,
Et le plaze sur sa faço se bey;
Quant a sus pots uno bouteillo,
Tout en chuquan le jus tant dous,
De plaze cluco la perpeillo,
Commo se poupabo de flous.

CHOEUR.

Amits, canten le jus de la souqueto,
Began ne pla en celebran Bacchus,
Cal festeja le boun bi, la filletto,
Per bioure hurous, cal fa bibo le gus.
Et glou, glou, oh! le boun jus,
Bibo l'amour, bibo Bacchus!

UN VIGNERON.

Atal soun you, tabes, dins la semano,
Tant que le gril canto d'il boursiquot,
Jamay n'ey pas ni souci ni marrano,
Canti en budan moun petit barriquot;
Quand es à sec, sabi uno tino,
Ount se ramplis, et del millou;
S'un amic port'uno galino,
La mantchi ambel, atal soun you.

CHOEUR.

Amits, canten, etc., etc.

SCÈNE DEUXIÈME.

LES MÊMES, puis le DUC DE MONTMORENCY, LA DUCHESSE, Dames, Seigneurs, Paysans.

Ils entrent en scène sur la fin du chœur aux acclamations de la foule qui

se presse autour d'eux en criant : Vive M. LE DUC, vive Madame LA DUCHESSE.

Un ban d'honneur se bat à leur entrée qui a lieu sur un motif d'orchestre très large.

LE DUC.

Merci, mes amis, merci, pour les marques d'affection et d'estime que Madame la Duchesse et moi recevons en ce moment. En apprenant que c'était aujourd'hui la St-Caprais, fête des vendanges que célèbre le bon peuple de Toulouse, en souvenir de ses vieux us, je viens, fidèle à la tradition de mes ancêtres, me mêler à vos jeux et adoucir vos maux... N'oubliez pas, vous qui souffrez, qu'à toute heure du jour ou de la nuit, les portes de mon hôtel sont ouvertes aux malheureux, et que ma vie entière est consacrée au bien-être de la ville de Toulouse, comme à la prospérité du Languedoc....

LA DUCHESSE, *l'interrompant.*

Vos paroles vont à l'âme, Monsieur le Duc, et les yeux de ces braves gens, joints au silence de leurs lèvres, me laissent deviner toute l'éloquence de leur cœur; vous pensez à l'avenir, Monseigneur, permettez-moi de songer au présent. (*Elle fouille dans son escarcelle et distribue des pièces d'or aux Paysans, aux Ouvriers et aux Vignerons.*) Tenez, mes amis, acceptez au nom de l'amitié que vous porte M. le Duc; je la partage, et me joins à lui par les plus secrètes pensées, pour assurer votre bonheur.

TOUS.

Vive Monseigneur le Duc ! vive Madame la Duchesse !!!

LE DUC, *s'adressant à un Mousquetaire.*

Monsieur de Rancey, pénétrez dans cette auberge et faites

servir à ces braves gens le meilleur cru de la contrée. (*l'Officier sert à gauche*). Quand à vous, messieurs (*s'adressant aux autres Seigneurs*) vous qui hier encore assistiez aux fêtes de la cour, veuillez prendre place à la fête du peuple, vous allez être les témoins d'un prologue très original, mis en scène par notre ingénieux et spirituel Goudelin, c'est un descendant en ligne directe du grand Rabelais de gauloise mémoire et lorsque vous retournerez au sein de la capitale, vous direz, j'en suis convaincu, que *l'humour* languedocienne a bien son charme, et que sous le beau ciel du midi, sous un dôme de verdure, comme sous les lambris dorés du Louvre, l'esprit français n'a pas dégénéré.

(*Musique au lointain.*)

Les Seigneurs s'inclinent et vont prendre place à droite derrière les bancs que des Paysans apportent, le Duc remonte vers le fond prendre la Duchesse qui distribuait de l'argent aux Paysans entourée de ses Dames d'Honneur, et la conduit à l'avant-scène de gauche sur des sièges que préparent quelques femmes et s'asseyent dans l'ordre suivant : le Duc et la Duchesse, ayant chacun deux pages à leurs côtés, derrière, deux écuyers; à droite, les Dames; au moment où la Duchesse s'assied, un vieux bonhomme ôte sa veste et vient la placer sous ses pieds.

MARCHE HISTORIQUE.

La marche débouche au fond du théâtre dans l'ordre suivant :

- | | | |
|---|-----------------|--------------------------------|
| 1 ^o Un chef du guêt, ou <i>soldat de la Maynade</i> ; | } du même corps | } en costumes traditionnels.] |
| 2 ^o Six soldats cuirassés et coiffés de la <i>salade</i> ; | | |
| 3 ^o Trois fifres ; | | |
| 4 ^o Trois clarinettes ; | | |
| 5 ^o Trois tambourins ; | | |
| 6 ^o Mathelin Taillasson, roi des violons de France ; | | |
| 7 ^o La Compagnie des violons de Toulouse ; (<i>10 violonistes.</i>) | | |
| 8 ^o Les <i>quarteniers</i> de la ville et des faubourgs, portant des guidons aux couleurs locales de chaque quartier : 1 ^o Pénitents blancs ; 2 ^o Pénitents noirs ; 3 ^o Arnaud Bernard ; 4 ^o du Bazacle ; 5 ^o île de Tounis ; 6 ^o Saint-Cyprien ; 7 ^o faubourg Saint-Etienne ; 8 ^o faubourg Saint-Michel. (En costumes traditionnels.) | | |
| 9 ^o Les petits bergers et les amours ; | | |
| 10 ^o Le poète Goudelin et la belle Liris ; | | |
| 11 ^o Les clercs de la basoche et Sylène sur son âne conduit par deux buveurs ; | | |
| 12 ^o Les treilleuses et le Dieu Bacchus porté par 4 nègres, le front ceint de pampres ; | | |
| 13 ^o Les vendangeurs portant la hotte ; | | |
| 14 ^o La bannière de la ville, puis celles du guêt et des vigneron ; | | |
| 15 ^o Un peloton de soldats du guêt fermant la marche. | | |

CHOEUR DE VIGNERONS.

Vive le dieu de la vendange,
Ornons son front de pampres et de fleurs,
De Bacchus chantons la louange
Pour rendre hommage au roi des vendangeurs !

Par une faveur toute insigne,
Il nous dota du cep de vigne
A l'inépuisable vertu,
Et nous accorde, aux jours d'automne,
Le droit d'emplir plus d'une tonne,
Grâce au doux suc du bois tortu.

Vive le dieu de la vendange,
Ornons son front de pampres et de fleurs,
De Bacchus chantons la louange
Pour rendre hommage au roi des vendangeurs !

Amis, amis, vive la treille,
Qui donne la liqueur vermeille
Faites pour raviver le cœur;
Par elle, oublions nos misères,
Noyons le chagrin dans nos verres
Sous son abri consolateur !

De Bacchus chantons la louange,
Ornons son front de pampres et de fleurs,
Vive le dieu de la vendange,
Vive le roi, le roi des vendangeurs !

*Lorsque la marche est terminée, et que chacun a pris sa place, GOUDELIN
et LIRIS viennent présenter des bouquets au Duc et à la DUCHESSE.*

PREMIER COMPLIMENT.

GOUDELIN, s'adressant à Montmorency :

Mounsegnur,

Tout le pople moundi bous aymo, bous admiro,
Car bous le counsoulats dins toutes sas doulous,
Tabes, al joun d'aouéy, as accords de ma lyro,
Ben bous ouffri soun cor mesclat d'ambe de flous.

DEUXIÈME COMPLIMENT.

LA BELLE LIRIS, s'adressant à Félicie des Ursins :

Bous, doun le dous regard et doun l'âmo tant bouno,
Dins nostre bél pays ben pourta le bounhur,
Prenéts aquelos flous, nostre cor bous las douno
D'ambe tout nostre amour le pus biou, le may pur.

LE TRIOMPHE DE BACCHUS

BALLET réglé par M. MATHIEU.

INTRODUCTION.

LA BASOCHÉ

SARABANDE,

Dansée par MM. Jansolen, Vinay, Mesdemoiselles Barville et Hélène.

LA DANSE MOUNDINE

PAS DE DEUX

Dansé par M. Mathieu et Mademoi-
selle C. Théleur.

VINALIA ET BRUMALIA

BACCHANALE GROTESQUE

Dansée par MM. Montcavrel et
Arquier.

LA FARANDOLE DES TREILLES

Finale exécutée par les artistes.

A l'issue du ballet, GOUDELIN, qui était allé au fond, revient sur l'avant-scène, armé d'un verre et d'une bouteille, salue le Duc et ses deux auditoires, acteurs et public, puis prononce :

LE CARTEL DEL BI.

Mous brabes coumpagnous, Guillot, Jaques et Blasi,
Laourens le riboutur, et tu le bél Pascal,
Aouéy qu'es un grand joun, fésto de sent Grapasi,
Gardats-bous de la set, aco bous fario mal.
La garda trop loungetms pot douna la pepido,

Bebéts, bébéts, amits, dinquos al gargaillo!
Bebéts, bébéts enfin, dinquos que sio escantido,
Dinquos à ço qu'un bioou bous sembl'un parpaillol.
Aouéy n'es pas le joun de canta las flouretos,
Que la bello Liris ango se passeja ,
Cal beoure, mous amits, layssats las amouretos,
An touchoun un coustat que ben nous afflija.
Pus tar nous penjaren al col d'uno mestresso ,
Aouéy cal gingoula, péy canta brabomen;
Layssen tout ço que pot nous pourta la tristesso,
Le bouun bi tout soulet douno countentomen.
Gaytats beni, labas, nostre brabe Sileno,
Es rouge, bermeillat, roun coum'un barriquot,
N'a pas cap de chagrin, a la bedéno pleno,
On bey que tout aouéy s'es azuillat le pot.
Laysats-me fa coum'el (*il boit*). Ah ! liquou generouso !
Qui nou te couneys pas, nou biou pas qu'à mitat,
Dauros un cél brumous, randes l'âmo jouyouso,
Oun regno le chagrin, portos la gayetat (*il boit encore*).
Merci, merci, binot, me calfos la cerbélo,
Bezi de flous pertout, tout rits à moun entour,
Le soulel es pus rous, la naturo pus bèlo,
Enfin, tout rejouis dins aqueste bél jour.
Et tu, prince flambant, estelo de Toulouso,
Oh ! grand Montmorency ! receou moun coumplimen,
Proutéjo , coum'as fayt, nostro bilo jouyouso,
Car t'aymo de tout cor, t'aymo sincéromen ;
Per tu faréy tinda las cordos de ma lyro,
Brullaréy à tous pés le parfum le pus dous,
Mesclaréy tous laouriés à las flous de Tityro,
Et tous refrens guerriés al cant des aousélous.
(Il boit et dit : à bostro santat mounsegnur).
L'hourizoun s'elargis, besi dins les nuatches,

Et moun regard legis al foun de l'abeni !
Bezi plana labas, al dessus des aouratches,
Uno foulo de noums que diben s'enlusi !
Hommés intelligents qu'illustrérets Toulouso,
Elo bous bastira un temple cimentat,
Oun jamay cap de ma, per tant que sio jalouso,
Nou bous rabira pas à la pousteritat !!!

L'orchestre, qui était au fond, disparaît ; — les spectateurs s'écartent, ceux du lointain s'agenouillent, ceux de la face restent debout, le dos tourné au public ; — le fond du théâtre s'ouvre, et le temple de l'IMMORTALITÉ paraît resplendissant de lumière ; — au milieu se trouve CLÉMENCE ISAURE, entourée de toutes les CÉLÉBRITÉS DU LANGUEDOC. Au premier plan, groupés près de l'HISTOIRE, on distingue les 43 Illustres du Capitole.

TABLEAU.

APOTHÉOSE.

CHOEUR.

Chantons ! chantons ! célèbrons tous en chœur,
Célébrons les beaux arts, la gloire et le génie ;
Exaltons, au sein de l'harmonie,
Des Immortels l'éclatante splendeur.



L E S S

FASTES DE TOULOUSE



TRADUCTION LIBRE

DES

POÉSIES LANGUEDOCIENNES

De LUCIEN MENGAUD.

NOTE DU TRADUCTEUR.

Pour être agréable au public, nous avons à regret dénaturé la poésie Romane de notre collaborateur et ami Mengaud ; la langue Française se prête peu aux naïvetés de l'idiome Languedocien ; mais la scène a des exigences, et l'art dramatique doit, avant tout, être compréhensible pour ceux qui l'écoutent.

M.-B.

Deuxième acte.

SONNET A LA VIERGE.

Etoile du matin, bonne et sainte Vierge,
Source de miel et d'or, reine des anges,
Toi qui, d'un seul regard, rends l'eau limpide,
Fais verdoyer les prés et chanter les oiseaux.

Quand vient le mois de mai, du fond de ta corbeille
Tu répands sur nous tous des poignées de fleurs,
Avant de les donner, ta divine bouche,
Pour les faire sentir bon, souffle sur les boutons.

Aussi nous t'honorons, toi si grande, si bonne ;
Quand tu implores pour nous, Notre Seigneur pardonne
L'erreur des pêcheurs qui l'ont offensé.

Du marinier perdu tu apaises les alarmes ,
Tu mets le lait aux lèvres de l'orphelin en larmes ;
Qui pleure , en te priant , est toujours consolé.

FABLIAU.

Qu'elle était jolie, Juranete,
Quand , le matin , en tablier,
Elle venait cueillir les fleurs
Tout à l'entour de sa maison.

Un jour, qu'elle s'était égarée, le seigneur du village,
En la voyant passer, en devint amoureux ;
Il s'approcha doucement et lui dit : Enfant ,
Tes yeux sont des étoiles et tes joues des fleurs,
Viens dans mon château , je t'y rendrai heureuse ;
Oh ! je t'aimerai toujours, je le jure sur ma foi ,
Je veux qu'en te voyant chacune soit jalouse ,
Je veux faire ton bonheur, seule tu feras la loi.
— Oh ! merci , Monseigneur, répondit Juranete,
Une fille des champs ne peut vous convenir,
Je suis trop simple pour vous , je ne suis pas demoiselle ,
Je n'ai pas un langage qui puisse vous charmer ;
Un château est trop grand, je me perdrais sous ses voûtes ;
Il me faut ma maisonnette, mon jardin et mes fleurs ,
Là, sont mes amours, mes joies y sont toutes ,
J'y trouve mon jeune chien et mes petits oiseaux ;
Adieu, Monseigneur, je vois là-bas ma mère
Qui vient me chercher avec mon fiancé ;
Allez vous-en, s'il vous plaît, peut-être dans sa colère
Jean vous prouverait que vous vous êtes trompé.

Qu'elle était jolie, Juranete ,
Quand, le matin, en tablier,
Elle venait cueillir les fleurs
Tout à l'entour de sa maison.

IDYLLE.

Les mains pleines de fleurs,
Une jeune fillette
Vint toute seulette
Au pied de la Vierge
Se mettre à deux genoux.

O Vierge! s'écria-t-elle, voyez, voyez mes larmes,
Faites revenir vers moi Lois, qui est infidèle;
Mon bonheur d'autrefois s'est changé en alarmes;
Rien ne m'égaye plus, pas même mes agneaux.
L'ingrat m'avait promis que le reste de sa vie
Je serais son soleil, sa perle, son trésor;
A cette heure il ne vient pas, et pourtant je suis jolie,
Je l'aime encore plus, je l'aime de tout mon cœur.
Fais-le revenir vers moi, toi, reine de lumière;
Dis-lui, que sans lui mon ciel est tout obscur;
Dis-lui, qu'ici-bas il n'y a pas une bergère
Qui veuille autant que moi sa joie et son bonheur
Si tu accomplis mes vœux, si tu calmes ma peine,
Je viendrai chaque jour t'environner de fleurs,
Et du pauvre, le soir, une corbeille pleine
Apaisera la faim, calmera les douleurs.

Plus tard, avec des fleurs,
Revint la bergerette
Dans la petite chapelle,
Où la Vierge
Lui avait rendu son amoureux.

Troisième acte.

LE JUS DE LA TREILLE ,

Chanson à boire.

CHOEUR.

Amis, chantons le jus de la souchette,
Buvons-en beaucoup, en célébrant Bacchus;
Il faut fêter le bon vin, la fillette,
Pour être heureux, il faut être gueux.
Et glou, glou, glou, oh! le bon jus,
Vive l'amour, vive Bacchus!

UN VIGNERON.

Dites-moi un peu, si celui qui est entre deux vins
N'est pas heureux cent fois plus que le roi;
Tout lui sourit, tout lui fait bonne mine,
Et le plaisir sur sa face se voit;
Quand sur ses lèvres il tient une bouteille,
Tout en humant le jus si doux,
De plaisir il ferme la paupière,
Comme s'il savourait des fleurs.

CHOEUR.

Amis, chantons le jus de la souchette,
Buvons-en beaucoup, en célébrant Bacchus;
Il faut fêter le bon vin, la fillette,
Pour être heureux, il faut être gueux.
Et glou, glou, glou, oh! le bon jus,
Vive l'amour, vive Bacchus!

UN VIGNERON.

Ainsi je suis aussi dans la semaine,
Tant que l'argent sonne dans mon gousset,
Jamais je n'ai ni souci, ni chagrin,
Je chante en vidant mon petit barril,

Quand il est à sec, je sais une tonne
Où je l'emplis, et du meilleur.
Si un ami porte une poule,
Je la mange avec lui, ainsi je suis.

CHOEUR.

Amis, chantons le jus de la souchette,
Buvons-en beaucoup, en célébrant Bacchus ;
Il faut fêter le bon vin, la fillette,
Pour être heureux, il faut être gaeux.
Et glou, glou, glou, oh! le bon jus,
Vive l'amour, vive Bacchus !

COMPLIMENT DE GOUDELIN

Au Duc de Montmorency.

Tout le peuple toulousain vous aime, vous admire,
Car vous le consolez dans toutes ses douleurs ;
Aussi. en ce jour, aux accords de ma lyre,
Il vous offre son cœur mêlé avec des fleurs.

COMPLIMENT DE LA BELLE LIRIS

A la Duchesse de Montmorency.

Vous, dont le doux regard et dont l'âme si bonne,
Dans notre beau pays vient porter le bonheur,
Prenez ces fleurs, notre cœur vous les donne,
Avec tout notre amour le plus vif, le plus pur.

ELOGE DU VIN.

Mes braves compagnons : Guillot, Jacques et Blaise,
Laurent le ribotteur, et toi le beau Pascal,
Aujourd'hui qui est un grand jour, fête de Saint-Caprais,
Gardez-vous de la soif, cela vous ferait mal,

La garder trop longtemps peut donner la pépie ;
Buvez, buvez, amis, jusqu'au gosier,
Buvez, buvez enfin, jusqu'à ce qu'elle soit apaisée,
Jusqu'à ce qu'un bœuf vous semble un papillon.
Aujourd'hui n'est pas le jour de compter fleurette,
Que la belle Liris aille se promener.
Buvons, mes amis, laissons les amourettes,
Elles ont toujours un côté qui vient nous affliger,
Plus tard, nous nous pendrons au cou d'une maîtresse ;
Aujourd'hui, amusons-nous et chantons bravement,
Laissons tout ce qui peut nous porter à la tristesse ;
Le bon vin, tout seul, donne contentement.
Voyez venir là-bas notre brave Sylène,
Il est rouge, vermeil, rond comme un baril,
Il n'a pas de chagrin et sa bedaine est pleine ;
On voit que tout aujourd'hui il s'est arrosé les lèvres ;
Laissez-moi faire comme lui : — ô liqueur généreuse,
Qui ne te connaît pas ne vit qu'à moitié ;
Tu doras un ciel brumeux, et rends l'âme joyeuse ;
Où règne le chagrin, tu portes la gaité !
Merci, merci, bon vin, tu chauffes la cervelle,
Je vois des fleurs partout, tout rit à mon entour :
Le soleil est plus roux, la nature plus belle ;
Enfin tout réjouit dans ce beau jour.
Et toi, prince brillant, étoile de Toulouse,
O grand Montmorency ! reçois mes compliments ;
Protège comme tu fais notre belle ville joyeuse,
Car elle t'aime de tout cœur, elle t'aime sincèrement ;
Pour toi, je ferai vibrer les cordes de ma lyre,
Je brûlerai à tes pieds le parfum le plus doux,
Je mêlerai tes lauriers à la fleur de Tytire,
Et tes refrains guerriers au chant des oiseaux.
L'horizon s'élargit, je vois dans les nuages,

Et mon regard lit au fond de l'avenir ;
Je vois planer là-bas, au-dessus des orages,
Une foule de noms qui doivent briller.
O nobles Capitouls ! qui avez illustré Toulouse ,
Elle vous bâtira un temple cimenté,
Où jamais nulle main, quelle que soit sa jalousie ,
Ne vous ravira pas à la postérité..

M.-B.



ERRATA.

Dès le commencement de l'ouvrage, à la distribution générale, quelques erreurs se sont glissées parmi les noms d'artistes chargés d'interpréter divers personnages épisodiques. Nous devons prévenir les lecteurs ou les spectateurs que ces erreurs ont été corrigées à leur place respective, c'est-à-dire en tête du troisième acte.

Page 16, au 15^{me} vers : *Sur le livre doré*, lisez : *Sur le livre éternel*.

Page 18, au 3^{me} vers : *Pour le frapper au cœur*, lisez : *Pour te frapper au cœur*.

Page 24, au 1^{er} vers : *Adissiats, Mounseigneur*, lisez : *Adissiats, Mounsegnur*.

Page 24, au 10^e vers : *Allons ! à votre tour*, lisez : *Dictez à votre tour*.

Page 25, au 4^e vers : *Ma courbeillo pleno*, lisez : *Ma pagnereto pleno*.

Nos travaux administratifs n'ayant pu nous permettre de suivre attentivement les opérations du tirage, nous signalons ici les erreurs les plus majeures, laissant à la bienveillance du public le soin d'oublier les autres.

M-B.